

TIZI-OUZOU

Riche programme pour le Printemps berbère à Drâa-El-Mizan

Dans le cadre de la commémoration de la journée du 20 Avril, correspondant au 28^e anniversaire du Printemps berbère, la commune de Draâ-El-Mizan, et cinq autres communes, a été choisie par l'APW de Tizi-Ouzou pour la célébration de cette date historique et dont les festivités ont d'ores et déjà débuté depuis le 13 avril et s'étaleront jusqu'au 22 du même mois.

Cette date, qui reste un symbole de longue lutte pour la démocratie, l'identité et la culture en Algérie et particulièrement en Kabylie, est ancrée dans les esprits et l'histoire de notre pays. A cet effet, l'APC de Draâ-El-Mizan, les associations culturelles telles que Thaneffith, Amgud, Iqra ne ménagent aucun effort pour la

réussite de cet événement annuel. Par ailleurs, en plus de la contribution des organisations citées, une enveloppe financière a été dégagée par l'APW de Tizi-Ouzou pour financer ces festivités. La fête bat, déjà, son plein.

En plus des associations culturelles de la commune qui exposent depuis déjà une semaine des documents relatifs aux événements du mois d'avril 1980 et leurs propres travaux, une association dénommée Tajejdit du village n'Ath Zaim, dans la commune de Maâtkaas, a exposé pendant deux jours au siège de l'APC des poteries anciennes et des outils agricoles utilisés jadis par nos ancêtres. «C'est une très bonne chose, nous pourrions ainsi connaître l'utilité de certains outils que nous n'avions jamais vus auparavant», nous dit un jeune visiteur. Un membre de Tajejdit nous signale qu'à partir du 19 avril et ce, pendant trois jours, son association exposera à Alger, à l'INPS de

Hydra, ces mêmes objets auxquels s'ajoutent les bijoux et habits traditionnels berbères. Par ailleurs, il y aura des herbiers riches en plantes et herbes médicinales, culinaires... En outre, les visiteurs prendront aussi connaissance des dangers encourus par la consommation de certaines plantes dites non comestibles. Cette année, les organisateurs ont voulu faire de cet anniversaire une large rencontre de la société civile, en témoignant ces exhibitions de karaté, de boxe et différents tournois sportifs qui a drainé une foule nombreuse, en dépit du manque d'informations et aussi ce concours inter-jeunes, une nouveauté, qui se déroule actuellement à Frikat et dont la grande finale aura lieu au chef-lieu de wilaya.

Enfin, des conférences-débats sous le thème «Le Printemps berbère» clôtureront cette commémoration.

Slimane S.

BOUIRA

Le lycée Houari-Boumediène en grève depuis le 12 avril dernier

Ayant essayé à maintes fois d'attirer l'attention du proviseur et des responsables de la Direction de l'éducation sur les conditions lamentables dans lesquelles étudient les 800 élèves de leur établissement, mais en vain, les 48 enseignants du lycée Houari-Boumediène du chef-lieu de la wilaya sont alors entrés en grève illimitée depuis le 12 avril dernier.

D'après les représentants de la section locale du Cnapest qui se sont déplacés à notre bureau, les problèmes rencontrés sont multiples mais le plus en vue reste ce dépotoir à ciel ouvert que l'APC a installé devant le portail principal du lycée, dégageant des odeurs nauséabondes, en plus des papiers et autres plastiques que le vent emporte jusqu'à l'intérieur du lycée. Aussi, ce lycée est dépourvu d'un mur de clôture ce qui expose le personnel et les lycéens aux jets de pierres et autres agressions.

A l'intérieur, la situation n'est guère reluisante. Les murs sont recouverts de graffitis, d'injures et de toutes sortes d'insultes à l'en-

contre des professeurs et des filles; les dortoirs des filles, au nombre de 75, manquent de literie propre en l'absence d'une blanchisserie; les douches et les toilettes sont dépourvues de portes, du reste insalubres en l'absence de détergents et autres désinfectants. Dans les cuisines, la commission dépêchée par la Direction de l'éducation pour s'enquérir de l'état du lycée fut accueillie par... un gros rat d'égoût.

Autres revendications des professeurs, la transformation d'un atelier en une salle de sports, l'installation des prises de courant au niveau des salles de classe, l'amélioration en quantité et en qualité de

la restauration des élèves inscrits en demi-pension et la revue du critère d'orientation des élèves admis au BEF vers tel ou tel lycée. D'après ces professeurs, leur lycée reçoit chaque année les élèves les moins bons alors que les meilleurs sont orientés vers le lycée Hamza.

Cela étant, après avoir exposé tous les problèmes, les représentants de ces professeurs nous dirent que lors de la dernière réunion qui a lieu le 12 avril dernier en présence du bureau de wilaya du Cnapest et du secrétaire général de la Direction de l'éducation, des directives furent données par le Directeur de l'éducation au proviseur pour prendre en urgence quelques points soulevés et au président de l'APC de Bouira, une correspondance lui a été adressée pour délocaliser ce dépotoir situé près du lycée. Mais pour le moment, rien n'est fait.

Aussi, ces professeurs ont-ils décidé de poursuivre leur grève mais en même temps, de dispenser

les cours pour les élèves de terminale. Quant à la reprise des cours pour tous les niveaux, elle est conditionnée par la satisfaction de trois exigences: des garanties pour l'inscription de ce lycée, ouvert en 1958, pour les grands travaux de réfection et de rénovation avec une enveloppe conséquente, le règlement en urgence du problème des dortoirs des filles et la prise en charge urgente du problème des supports pédagogiques qui font défaut au niveau du lycée.

Faute de quoi, avertissent ces représentants, la section fera appel au bureau du Cnapest qui généralisera la grève aux 34 lycées de la wilaya pour faire entendre la voix de ces enseignants auprès des responsables de l'éducation.

Notons que malgré ces conditions lamentables et le faible niveau des élèves orientés vers ce lycée, les professeurs arrivent à redresser la barre avec des résultats acceptables.

Y. Y.

ALGER

Cri de détresse d'une famille sans toit à Bachdjarah

Depuis 1998, date à laquelle il a formulé sa demande de logement social dans sa commune à Bachdjarah, Abdelkrim A. attend désespérément un toit qui pourrait l'abriter lui et sa famille.

Marié en 1993 et père de deux enfants dont un handicapé à 100%, il a été contraint de se séparer de son épouse et de ses deux filles depuis plus de deux ans faute de logement. Ne pouvant plus se permettre une location vu son

maigre revenu, il fut obligé de retourner vivre chez ses parents, un F3 qui partagent 15 personnes. Son épouse et ses deux filles ont été hébergées quant à elles chez les grands-parents maternelles.

Cette séparation n'a pas été sans incidence sur cette petite famille qui s'est retrouvée déchirée, disloquée. Abdelkrim dut attendre jusqu'en 2001 pour recevoir une réponse de l'APC de Bachdjarah lui demandant de compléter son dossier pour une éventuelle acquisition

d'un appartement. Une lueur d'espoir lui fut donnée alors, mais il déchantera vite lorsqu'à chaque attribution de logements sociaux, il ne trouve pas son nom sur la liste des bénéficiaires.

Las d'espérer, Abdelkrim en appelle à leur sens de l'équité, souhaitant que son ultime cri de détresse soit cette fois entendu pour sauver sa famille.

N. Y.

TIARET

75 logements LSP seront attribués avant la fin du mois

Selon le directeur de l'agence financière de Tiaret, quelque 75 logements sociaux participatifs réalisés à proximité du lycée Ahmed-Medeghri, plus précisément à la sortie est de la ville, seront attribués à la fin de ce mois au grand soulagement des bénéficiaires.

Cette décision est perçue en effet comme un déclin pour cette agence accusant autrefois d'énormes retards dans la livraison de ses projets en raison de la multitude de problèmes de gestion qui l'ont affectée et qui ont entraîné l'emprisonnement de ses responsables et l'installation à sa tête d'un nouveau directeur avec une tâche des plus ardues, celle de redynamiser

ser au mieux le fonctionnement de cet organisme. Dans le même ordre d'idées, l'on saura que le projet des 150 logements longeant la route menant vers la cité Volani, appelée communément «Trig El Beïda», figure aussi parmi les priorités de cette agence d'autant qu'il s'agit d'un chantier à l'abandon depuis 2001, en dépit de la montée au créneau à plusieurs reprises des postulants.

A priori, toutes les dispositions pour remettre sur pied cette cité sont d'ores et déjà prises.

Tout récemment, le wali de Tiaret, en sa qualité de président du conseil d'administration de cette instance, avait tenu une séance de travail avec l'ensemble des acteurs concernés

entre bureaux d'études, entreprises et gestionnaires en présence même des futurs bénéficiaires de ce type de logements à l'effet de trouver la démarche appropriée permettant le relancement effectif de ce projet et sa livraison dans les meilleurs délais. Par ailleurs, l'on apprendra dans un communiqué de la cellule de communication de la wilaya que 1 050 logements LSP devraient être réalisés avant la fin de l'année en cours, ce qui n'est pas sans reconforter les postulants et, du coup, susciter l'engouement escompté pour les autres prétendants à un toit décent. A noter enfin que la wilaya de Tiaret compte neuf promoteurs concernés par la formule LSP.

Mourad Benamer

ACTIVITÉ CULTURELLE

À GUENZET

Pèlerinage au pays du nationalisme

Pour la première fois depuis la fin des années 1960, la commune de Guenzet Nath Yala, dans le nord de la wilaya de Sétif, organise une véritable activité culturelle. En réalité, la journée de Youm El Ilm n'est qu'une occasion pour relancer à la faveur de la nouvelle configuration de l'Assemblée communale, l'action culturelle presque inexistante dans cette contrée montagnaise. Et pourtant, ce pays recèle une mémoire immense particulièrement dans la résistance des populations de cette partie de la Petite Kabylie contre l'oppression française notamment.

Pour ce faire, le moment phare de cette activité est la conférence sur le nationalisme. Dans cette commune, où l'Islam tolérant et respectueux des consciences fait partie de la culture qui cimentera la solidarité et la cohésion entre les Yalaois, lorsque l'on évoque le nationalisme, cette conviction est forcément expurgée de tout chauvinisme et autre anathème.

Chez les Yalaois, il a obligatoirement un sens noble. Il a été l'âme des braves qui refusent de courber l'échine et qui refusent la fatalité de la soumission. Il n'est point un viager que l'on négocie contre des subsides comme le font malheureusement de manière ostentatoire ceux qui, depuis l'indépendance, régentent notre pays mais qui ont leurs comptes bancaires dans les établissements financiers parisiens.

Ici, les hommes forts de leur amour pour leur patrie défendent la pierre. Cette noble pierre qui a façonné leur caractère de guerrier aux côtés de El-Mokrani. Le colonel Amirouche n'était-il pas comme un poisson dans l'eau entre les Yalaois ? Lui l'homme de la Wilaya III se sentait comme chez lui lorsqu'il venait inspecter ses troupes dans les montagnes rocaillieuses d'Adrar, de Thilla, de Sidi-M'hand Ouyahia...

Il savait qu'il avait en face de lui des hommes d'honneur pour qui la mort est meilleure que la défaite. Le refus de se rendre et le sacrifice de l'héroïne Malika Gaïd à qui Amirouche a conseillé de rejoindre le maquis sont un exemple parmi tant d'autres. Il suffit de questionner les moudjahidine de Bouira sur la bravoure de cette femme. Ne jamais se plaindre, ne jamais courber l'échine, ne jamais dévier de la droiture quitte à la payer de sa vie. C'est la pensée des enfants de Guenzet.

Les Yalaois avaient le caractère dur. Comme les pierres qu'ils défendaient. Cette résolution a enfanté des hommes qui ont participé à faire l'histoire de l'Algérie et pas ceux que rejette l'histoire de notre pays. Cette noblesse a été chèrement payée. 600 martyrs recensés pour une population qui ne dépassait pas les 6 000 âmes. En 1974, Houari Boumediène avait tenu à faire un voyage à travers les chemins difficiles creusés dans les montagnes jusqu'à Guenzet. Lui, le nationaliste, voulait absolument voir cette extraordinaire contrée qui avait tant donné à la Révolution de Novembre.

Sur place, il avait découvert quelques simples hameaux épars construits en pierre désespérément accrochés à la montagne rocaillieuse. Les mots qu'il pouvait prononcer ne pouvaient pas décrire son émotion. Il avait gardé le silence significatif. Des entrailles de ces pierres justement ont surgi des hommes qui ont participé grandement à façonner l'Algérie. M'hamed Bouguerra, chef de la Wilaya IV, est né à Khemis Miliana parce que son père du village de Titest de ce pays avait été tué dans cette ville.

Saïd Kihal, secrétaire général du PPA, a été le premier martyr algérien à mourir sous la torture des tortionnaires français. Salah Bouakour avait précédé Ali la Pointe et Hassiba Ben Bouali pour donner l'exemple sur la façon de résister, les armes à la main, jusqu'à la mort.

L'armée française, consciente que cette région était un creuset du nationalisme engagé, avait brûlé des corps à l'aide des chalumeaux, exécuté sommairement, enfermé et déporté hommes femmes et enfants, mobilisé l'artillerie et l'aviation pour bombarder des villages et des hameaux entiers, réduit à la faim sans pour cela goûter à la satisfaction d'entendre les Yalaois gémir ni courber l'échine.

Abachi